



METROPOLITAN FILMEXPORT

Présente

Une production A24

Un film de Josh Safdie

MARTY SUPREME

**Timothée Chalamet
Gwyneth Paltrow**

Scénario : Josh Safdie et Ronald Bronstein

Durée : 2h29

Sortie nationale : 18 février 2026

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur :
metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
info@metropolitan-films.com

Relations presse :

Delphine Olivier et Alexis Rubinowicz
delphineolivier.presse@gmail.com / 06 89 09 57 95
alexis@arpresse.com / 06 11 21 02 55

L'HISTOIRE

Marty Mauser, un jeune homme à l'ambition démesurée, est prêt à tout pour réaliser son rêve et prouver au monde entier que rien ne lui est impossible.



NOTES DE PRODUCTION

Timothée Chalamet, acteur nommé à l'Oscar, est à l'affiche de MARTY SUPREME, portrait audacieux d'un beau parleur new-yorkais, un brin rêveur, déterminé à faire d'un sport tombé dans l'oubli son tremplin vers la gloire.

1952. Marty Mauser travaille à contre-cœur comme vendeur de chaussures dans la petite boutique de son oncle du Lower East Side. Non seulement il n'a pas choisi ce boulot, mais sa vie lui semble tracée d'avance. Le tennis de table est devenu sa planche de salut – le moyen qui lui permettra de fuir à la fois le magasin, le déterminisme social, et les injonctions du monde qui l'entoure – sa famille, son quartier – de se contenter de ce qu'il a. Malheureusement, dans l'Amérique de l'après-guerre, le tennis de table est à peine plus respecté que le jeu de puces. Autant dire que le rêve de Marty semble dérisoire aux yeux de tous.

Mais ce n'est pas là son seul problème. Il doit aussi faire face à une mère autoritaire, la grossesse de sa petite amie, un manque d'argent chronique... et le système capitaliste tout entier ! Pour autant, même les pires prédateurs du capitalisme n'empêcheront Marty de devenir « Marty Supreme ». Car pour lui, chaque obstacle le pousse à redoubler d'efforts.

« Marty est un jeune homme ambitieux qui veut être salué comme le plus grand joueur de tennis de table au monde », indique Timothée Chalamet. *« Et s'il est peut-être le meilleur du monde, il se trouve qu'il est aussi, en raison des circonstances de la vie, un type insignifiant qui habite le Lower East Side de Manhattan, au début des années 50. »*

« Marty est l'incarnation même du rêveur car c'est un absolu romantique et un optimiste invétéré », indique Josh Safdie, réalisateur et coauteur du scénario qu'il a écrit avec son fidèle collaborateur Ronald Bronstein. *« C'est un récit initiatique qui montre que, quand on est jeune, l'intransigeance peut se révéler à la fois libératrice et contraignante. Sa foi aveugle en son rêve pousse indirectement Marty à découvrir sa vraie nature ... et à changer. »*

Avec son septième long métrage – réalisé dix-sept ans après son premier film en solo, THE PLEASURE OF BEING ROBBED, présenté à Cannes en 2008 –, Josh Safdie insuffle son style nerveux et sa force émotionnelle à cette fresque qui se déroule aux quatre coins du globe. Nourri par des recherches approfondies qui se sont étalées sur plusieurs années, le film est une aventure audacieuse, drôle et furieusement rythmée qui nous emmène du Lower East Side à Londres, de Paris à Tokyo, jusqu'aux grandes pyramides !

Réunissant des collaborateurs de création de grand talent et un casting étincelant – Gwyneth Paltrow, Tyler Okonma, alias « The Creator », dans son premier rôle au cinéma, Kevin O'Leary, Abel Ferrara, Fran Drescher, Emory Cohen et la révélation Odessa A'zion sous les traits de Rachel, petite amie incontrôlable de Marty –, MARTY

SUPREME est un périple mené tambour battant, aussi vif et stimulant que le protagoniste, qui nous parle d'obsession et de spectacle.

« La foi de Marty en son rêve repose sur sa confiance en soi, mais au bout du compte, c'est la confiance des autres qui se révèle la plus importante », indique Safdie. *« Toute sa vie dépend de sa force de conviction. Ceux qui partagent sa foi s'engagent dans l'aventure à ses côtés, et ceux qui ne la partagent pas sont balayés. Le film retrace le parcours sisyphéen que le personnage doit emprunter pour parvenir à ses fins. »*

LE DÉVELOPPEMENT DU PROJET

Safdie s'est très tôt passionné pour le tennis de table, tout en devant affronter un père hostile et en écoutant les anecdotes de son oncle sur les célèbres marginaux new-yorkais qui, au XXème siècle, étaient attirés par cette discipline. Un après-midi, alors que sa femme fouillait un carton de livres à un dollar chez un brocanteur, elle tomba sur un ouvrage écrit par un certain Marty Reisman, prodige du tennis de table juif new-yorkais. Safdie, qui était accaparé à l'époque par UNCUT GEMS, ne l'a pas lu immédiatement. Mais quand il a fini par le faire, il a découvert un univers beaucoup plus étrange et exaltant qu'il ne l'aurait imaginé. Il n'a pas tardé à réclamer à son oncle qu'il lui raconte des anecdotes sur le Lawrence's Table Tennis Club, le mythique cœur battant du tennis de table new-yorkais. Sa femme Sara Rossein (productrice exécutive et documentaliste) et lui se sont totalement immergés dans l'univers du tennis de table, s'imprégnant de la moindre anecdote, de la moindre vidéo, du moindre récit historique autour de la discipline et de ses adeptes tombés dans l'oubli qu'ils ont pu se procurer.

Dans le New York des années 1950, le tennis de table a fait naître une véritable sous-culture peuplée de magouilleurs, de génies et de marginaux. On pratiquait cette discipline dans des salles clandestines enfumées, au cours de fêtes organisées sur les terrasses des immeubles, dans les auberges de jeunesse, les dortoirs des prestigieuses universités de la côte Est du pays, et les immeubles du sud de la ville. C'était un jeu rapide, intense, et largement négligé par le grand public. C'est parmi ces outsiders, ces êtres sans scrupules, que Safdie et Bronstein ont découvert un nouveau territoire pour laisser libre cours à leur passion pour les personnages faillibles et les univers interlopes. *« Les gens qui brillaient au tennis de table étaient souvent ceux qui ne trouvaient leur place nulle part ailleurs »,* précise le réalisateur. *« La discipline n'était pas respectée et donc, en toute logique, elle attirait des types louches, des puristes, des obsessionnels. Quand j'ai découvert que le tennis de table remplissait des stades au Royaume-Uni et partout en Europe, j'ai compris qu'il était parfaitement crédible qu'un jeune homme, en 1952, soit convaincu qu'il pouvait devenir célèbre grâce à ce sport. »*

À partir de ces recherches, un personnage a rapidement émergé, débordant le cadre de toute histoire véridique – un homme animé par une ambition inextinguible et pétri de contradictions : égocentrique et attachant, bagarreur et doué, à la fois sans scrupule et romantique. Un garçon en révolte contre le système qui, comme toutes

les personnes de son entourage dans le New York de son époque, se prête à toutes sortes d'arnaques pour décrocher sa part du gâteau. *« On voulait pousser au maximum le concept même d'ambition, avec ce que cela suppose de confiance en soi, d'appétit de vie, de besoin de se prouver à soi-même qu'on peut réussir dans la vie à sa façon »,* signale le réalisateur. *« Il fallait pousser ce concept, voire le dépasser. »*

Avant même d'écrire une seule ligne de dialogue, Josh Safdie a contacté Timothée Chalamet, qu'il avait rencontré à l'occasion d'une fête pour GOOD TIME en 2017, quelques mois avant la sortie de CALL ME BY YOUR NAME et l'ascension fulgurante du jeune acteur. Au fil des années, ils sont restés en lien et ont nourri une amitié s'appuyant sur leur passé commun de petits New-yorkais rêvant de faire du cinéma. *« Je savais qu'il était lancé pour faire une carrière étincelante et devenir l'un des plus grands de sa génération »,* note le réalisateur. *« Mais je savais aussi qu'il pouvait s'étrangler de rire en entendant une blague débile pendant qu'il mangeait son hot-dog ! Il y a une gravité singulière chez Timmy qui me semblait correspondre à la perfection au doux rêveur crédule qu'on avait commencé à imaginer. »*

« Ça fait sept ans que je sollicite Josh pour travailler avec lui », rapporte Chalamet. *« Avec lui, on ne peut pas faire de préparation trop poussée. Il fonctionne de manière spontanée. En général, avec un projet de cette envergure, tout est planifié en amont, mais Josh préfère tout planifier jusqu'à ce que son plan de travail explose et tourne au chaos. »*

En élaborant le personnage de Marty Mauser, Safdie et Bronstein ne cherchaient pas à créer une figure mythique, mais à s'inscrire dans une démarche plus simple : comment représenter un homme poursuivant un rêve qui n'intéresse personne d'autre ? Quel est le prix à payer pour ses convictions ? Quels sont les risques que personne ne voit ? Par quelles humiliations doit-on passer ? Comment assumer le coût intime d'un échec quand on s'identifie corps et âme au rêve que l'on poursuit ?

« Quand on poursuit un rêve que méprise la société – que celle-ci ne cherche même pas à comprendre –, il faut une sacrée dose de conviction », signale Bronstein. *« L'égo doit emprunter la forme d'une sorte d'exosquelette pour ne pas être anéanti par la force de l'indifférence collective. »*

Safdie et Bronstein avaient envie de se servir du personnage de Marty pour explorer un idéal américain profondément ancré dans l'inconscient collectif : l'individu solitaire, déterminé, qui avance coûte que coûte, face à l'histoire – et, en l'occurrence, face aux conséquences de la Seconde Guerre mondiale. En raison de la concurrence internationale et de ses voyages à l'étranger, Marty affronte Koto Endo, joueur japonais et héros national en devenir (interprété par Koto Kawaguchi, véritable lauréat du Championnat japonais de tennis de table pour les malentendants). Endo devient le rival quasi spirituel de Marty – et c'est alors que MARTY SUPREME nous parle notamment des rapports complexes entre le triomphalisme et l'individualisme farouche des Américains, d'une part, et la quête de survie des individus et leur besoin de prendre un nouveau départ dans le Japon de l'après-guerre, d'autre part.

« Le Rêve américain est un mythe très puissant, et après la guerre, le fait d'avoir des rêves ambitieux est devenu très en vogue, tout comme cette idée, nouvelle, que ce sont les individus qui marquent l'histoire et jouent un rôle crucial pour modeler et remodeler le monde », révèle Safdie. « Marty incarne la confiance en soi, l'impudence et l'ambition que représentait l'Amérique de l'après-guerre. »

Mais pour réaliser ses rêves, Marty, comme le pays dont il est originaire, doit faire face à de faux espoirs, et le périple qui se déroule à l'écran est à la fois drôle, chaotique et imprévisible. Marty déborde d'énergie, et le film épouse son rythme. Et malgré son caractère erratique, c'est un séducteur et on ne peut s'empêcher d'être en empathie avec lui et de vouloir l'encourager dans sa détermination acharnée à réussir.

LES SECONDS RÔLES

Dans MARTY SUPREME, Safdie et Bronstein ont réuni un ensemble de seconds rôles mémorables, interprétés à la fois par des stars, des débutants et des personnalités inattendues, qui gravitent tous autour de Marty et de sa course effrénée vers la gloire. Sa forte personnalité galvanise toutes les personnes de son entourage, qu'il s'agisse d'un couple de riches Américains qu'il rencontre au cours de ses voyages, de sa petite amie Rachel, mariée à un autre, ou de son meilleur ami et complice Wally, également chauffeur de taxi.

Safdie a réussi à sortir Gwyneth Paltrow de sa semi-retraite pour camper l'inoubliable Kay Stone. Ancienne starlette hollywoodienne, Kay a troqué sa carrière depuis bien longtemps pour le confort et la sécurité en épousant le riche industriel Milton Rockwell. *« Kay est un personnage tragique, ce qui se voit dans la vie qu'elle a choisie et dans ses renoncements »,* remarque Gwyneth Paltrow, oscarisée en 1999 pour SHAKESPEARE IN LOVE. *« C'est une femme extrêmement compliquée qui s'est retirée de la vie publique tout en se refermant sur elle-même. Elle sait que ses rapports avec Marty sont fondés sur le donnant-donnant, mais que, pour elle, il est aussi une bouée de sauvetage. Il réveille quelque chose en elle qu'elle pensait disparu depuis longtemps. C'est profondément triste de voir quelqu'un poursuivre ce à quoi on a déjà renoncé. »*

Kevin O'Leary, alias Mr Wonderful, qui s'est fait connaître grâce à l'émission de téléralité *Shark Tank*, fait ses débuts au cinéma dans le rôle de Milton Rockwell, magnat du stylo plume, qui se révèle être à la fois le bienfaiteur et l'ennemi juré de Marty. Il s'agit d'un personnage féroce qui témoigne de la capacité saisissante de Safdie à engager des personnalités connues du grand public et à les transporter dans des contextes pour le moins surprenants. *« Josh m'a dit qu'il recherchait un véritable connard »,* indique O'Leary. *« Et que le rôle m'allait comme un gant. »*

Célèbre artiste de hip-hop, Tyler the Creator, de son vrai nom Tyler Okonma, fait également ses premiers pas au cinéma en interprétant Wally, meilleur ami et complice de Marty dans le monde interlope du tennis de table new-yorkais. Originaire

de Los Angeles, Okonma connaissait Timothée Chalamet et il a rencontré Safdie en 2017 après l'un de ses concerts à New York. Tyler était un grand admirateur du cinéma de Safdie et ils sont restés en contact, en se promettant de travailler ensemble sur un futur projet.

Safdie et Okonma ont pris régulièrement de leurs nouvelles respectives au cours des années, mais ce n'est qu'en 2023 que le cinéaste a envoyé le scénario de MARTY SUPREME à l'artiste. Wally est l'un des tout premiers personnages que Safdie et Bronstein ont écrit – et ils tenaient à ce qu'Okonma insuffle son énergie positive au rôle.

« J'ai dit à Josh que s'il voulait que je joue dans son film, j'étais son homme », signale Okonma. « Je lui ai dit que je ferais tout ce qu'il voulait, que j'avais confiance dans ses goûts et que j'avais hâte de participer à son projet. »

Odessa A'zion campe Rachel Mizler. La jeune actrice avait impressionné le cinéaste en jouant une scène de cinq pages de monologues, de manière frénétique et furieusement romantique. *« Elle était fébrile, émotive, blessée, tout en dégageant une assurance inexplicable »,* se souvient Safdie. *« Odessa a joué la scène à toute allure et elle a apporté d'innombrables nuances au rôle. »*

Rachel est la plus grande supportrice de Marty. Il s'agit d'une autre rêveuse piégée par une forme de déterminisme social. À eux deux, ils forment un couple à la Bonnie & Clyde du Lower East Side, prêts à mourir pour ce qu'ils considèrent comme un idéal de liberté. *« Rachel sait y faire, comme Marty »,* indique Odessa A'zion. *« Son attachement à Marty est si fort qu'elle lui reste dévouée, même quand il est absent de sa vie. Rachel est la seule personne à qui Marty ne peut pas mentir. Elle lit en lui à livre ouvert, comme nul autre ne peut le faire. »*

MARTY SUPREME compte une centaine de personnages, dont certains sont interprétés par Fran Drescher, Abel Ferrara, Sandra Bernhard, Géza Rôhrig, Larry « Ratso » Sloman, Fred Hechinger, David Mamet, Penn Jillette, Timo Boll (le Michael Jordan du tennis de table européen), Isaac Mizrahi, Philippe Petit, Pico Iyer, Levon Hawke, Hailey Gates, Paul Grimstad, et Ted Williams, alias l'homme à la voix d'or. Sans oublier George « The Ice Man » Gervin, légende vivante du basket-ball, sous les traits d'une version fictionnalisée de Herwald Lawrence, dont le club de tennis de table légendaire, situé à l'angle de Broadway et de la 54^{ème} rue, était le tout premier emplacement du genre appartenant à des Noirs sur Times Square.

LES COLLABORATEURS DE CRÉATION

MARTY SUPREME réunit quelques grands chefs de poste, dont certains sont de fidèles collaborateurs du cinéaste et d'autres qui n'avaient encore jamais travaillé avec lui. Partageant la même vision, ils ont minutieusement mis au point un vaste univers qui traverse plusieurs pays et continents, fruit d'un véritable travail d'équipe.

Depuis leur première collaboration en 2009 pour LENNY AND THE KIDS, Josh Safdie et Ronald Bronstein ont noué une grande complicité artistique au fil des cinq longs métrages qu'ils ont écrits ensemble. *« Notre collaboration, pour l'essentiel, se résume à une amitié de longue date qui prend la forme d'une bagarre entre artistes »,* explique Bronstein. *« Chacune de nos idées est décortiquée, puis reconstruite en passant de l'un à l'autre. C'est un cheminement hostile, intrusif, extrêmement intime. Au bout du compte, je suis incapable de savoir à quel moment l'idée cesse d'être la mienne et commence à être la sienne. »* Safdie ajoute : *« Ce sont les personnages qui nous disent ce qu'ils vont faire. Le seul moyen d'avoir une incidence sur leur parcours, c'est d'agir sur leur passé. Il arrive souvent qu'on se retrouve à discuter pendant des jours pour savoir ce qui est arrivé à tel ou tel personnage quand il avait 7 ans. »*

Leur connivence se manifeste aussi pendant la postproduction, puisque Safdie et Bronstein montent le film à deux. *« Dès qu'on s'attelle au montage, tout respect pour le scénario disparaît, quitte à sacrifier les idées qu'on a pu avoir »,* indique Bronstein. *« On a alors l'impression d'être deux archéologues en train de fouiller une gigantesque quantité de rushes, et notre première mission consiste à leur donner une direction – une intention. Il faut modeler ces images pour qu'elles nous donnent le sentiment d'aboutir à quelque chose de nouveau. »* Ils ont aussi en commun la peur quasi viscérale d'ennuyer le public – une peur qui, au départ, prend la forme d'un profond respect pour le spectateur, mais qui se rapproche bientôt d'un véritable sentiment de panique. Le réalisateur reprend : *« Je crois que la tension que les gens ressentent en voyant nos films vient de la volonté obsessionnelle d'insuffler de la vie dans chacune des scènes de peur qu'elles ne semblent désincarnées. »*

La directrice de casting – et spécialiste de casting sauvage – Jennifer Venditti a occupé une double fonction sur MARTY SUPREME, recrutant à la fois des acteurs professionnels et non professionnels. En se servant d'un dispositif qu'elle a d'abord utilisé pour MAD LOVE IN NEW YORK (tout premier long métrage pour Jennifer Venditti qui a aussi marqué sa première collaboration avec Safdie), puis qu'elle a repris pour GOOD TIME et UNCUT GEMS, la directrice de casting a repéré des centaines de non professionnels au visage mémorable qu'elle a croisés dans la rue, avant de les engager. *« Quand le casting est formidable, le boulot du réalisateur est beaucoup plus simple »,* remarque Safdie. *« Par chance, j'ai trouvé chez Jen une collaboratrice qui aime aussi raconter les histoires. C'est une personne d'une grande sensibilité qui sait qu'un visage et une voix peuvent raconter toute une histoire avec une seule réplique. »*

« Pour nous, le casting d'un film est un moyen d'aller débusquer l'humanité chez les gens – et Josh et moi sommes liés par une synergie qui nous permet de porter un regard cinématographique sur notre quotidien », souligne Jennifer Venditti. *« Nous avons une passion pour les New-yorkais et leur humanité. Nous sommes obsédés par les gens, et nous nous intéressons autant aux acteurs chevronnés qu'aux non professionnels. »*

Jennifer Venditti a entamé sa carrière dans la mode, sillonnant les États-Unis pour plusieurs marques à la recherche de visages sortant des canons classiques et

dégageant une authenticité sans apprêt. Avant de créer son agence de casting à New York, JV8INC, Jennifer Venditti a réalisé, en 2008, le long métrage documentaire BILLY LE KID, autour d'un adolescent d'une petite ville du Maine, sélectionné au festival South by Southwest l'année où Bronstein a lui-même présenté son premier long métrage, FROWNLAND.

Pendant le festival, Jennifer Venditti a repéré Safdie dans un parc d'Austin. Quand ils ont compris qu'ils avaient des amis en commun à New York, ils sont rapidement devenus proches. Le réalisateur a ensuite fait appel au talent de la jeune femme en matière de casting sauvage pour MAD LOVE IN NEW YORK (2014), première collaboration de Jennifer Venditti avec Safdie – et sa première participation à un long métrage. Avec son agence JV8INC, elle a ensuite piloté le casting de projets pour Mike Mills, Andrea Arnold, Nathan Fielder, Park Chan-wook et Yorgos Lanthimos.

Elle a enchaîné avec le casting de la série HBO *Euphoria* qui lui a valu une nomination au Primetime Emmy Award. Elle a contribué à lancer la carrière de révélations comme Hunter Schafer, Sasha Lane et le regretté Angus Cloud.

« Pendant un casting sauvage, je recherche toujours des gens qui assume leur vraie nature, sans faux-semblant », indique Jennifer Venditti. *« Ce qui m'intéresse, c'est leur vécu, et parfois, c'est brut de décoffrage, et d'autres fois, c'est magnifique. On engage des non professionnels que l'on plonge dans un univers de fiction. C'est leur authenticité qui produit des merveilles. »*

Très en amont, Safdie a envoyé à la directrice de casting des photos de gens, dans la rue, en arrière-plan d'un cliché d'Ernst Haas. *« On a évoqué le fait qu'un visage suffit à savoir qu'on est dans les années 40 ou 50 »,* relate-t-il. *« Je ne connais personne d'autre que Jen qui soit aussi marquée par un visage anachronique à l'écran... même en arrière-plan ! Nous avons passé plus de dix ans à écumer les rues et les milieux culturels les plus confidentiels de New York. Jen a compilé une base de données incroyable de tous ceux qu'on n'avait pas retenus au fil des années. Elle s'est donnée corps et âme pour nous plonger dans une époque qui n'existe plus. Elle voulait des visages qu'on n'a pas l'habitude de voir, des visages qui appartiennent à une autre époque. Elle savait que si on avait le sentiment qu'un visage était d'une autre époque, le spectateur aurait l'impression d'être transporté dans le passé. »*

Pour un film qui compte des centaines de rôles – qui, aux yeux de Safdie et de Jennifer Venditti, sont tous aussi cruciaux –, la directrice de casting a adopté une double démarche : un casting traditionnel de stars et d'acteurs aguerris, conjugué à sa méthode de casting sauvage qu'elle a mise au point depuis de nombreuses années. Ce croisement singulier entre un casting précis et traditionnel et un repérage de visages inconnus dans les rues de New York est désormais la marque de fabrique des collaborations entre Safdie et Jennifer Venditti. Un dispositif unique où chaque visage compte et où les figurants ont la même présence à l'image que les stars.

L'équipe de casting a passé la ville au peigne fin, à la recherche de visages marquants à Coney Island, dans les parcs, les marchés, les foires de quartiers et les clubs de tennis de table des cinq arrondissements. Pour une scène mémorable située

dans un bowling du New Jersey, Jennifer Venditti a engagé quelques jeunes hommes qu'elle avait repérés dans un congrès réunissant des adeptes de cartes de collection. Pour les séquences se déroulant à l'étranger, dont une réunion de journalistes à Londres, Jennifer Venditti et son équipe ont repéré des visages chez Tea & Sympathy, restaurant du West Village particulièrement prisé par les expatriés anglais.

« Ce qui est formidable quand on participe à un tournage new-yorkais comme MARTY SUPREME, c'est qu'on peut faire le repérage des acteurs sur place », indique Jennifer Venditti qui a fait appel à cinq dénichéurs de talents et deux responsables de casting pour l'assister dans cette mission colossale et chronophage.

La chef-costumière Miyako Bellizzi, fidèle collaboratrice de Josh Safdie à qui l'on doit les costumes de GOOD TIME (l'un des premiers films auxquels elle ait participé) et UNCUT GEMS, a relevé le défi de ce nouveau projet : elle a déniché et fabriqué des milliers de vêtements et accessoires d'époque – stockés sur trois étages d'un bâtiment de près de 2800 m² – pour habiller les centaines d'acteurs et figurants, de diverses nationalités, qui apparaissent dans des scènes se déroulant à New York, Londres, Paris, Sarajevo, en Égypte et à Tokyo.

Pour Miyako Bellizzi, le style de Marty devait évoquer à la fois ses rêves ambitieux et son quotidien socioéconomique. Il est issu d'un milieu très modeste, mais il aime s'habiller de manière élégante, surtout lorsqu'il voyage à l'étranger dans l'espoir de devenir champion du monde de tennis de table.

« Marty a 23 ans dans le film et il croit qu'il sait tout », indique la chef-costumière. *« Il est encore en train de se poser des questions sur son identité, tout en voulant que les gens se disent qu'il a plus d'argent qu'il n'en a vraiment. Il ne manque pas de style, et il change souvent de tenue au cours du film. Je voulais qu'il apparaisse comme quelqu'un qui se donne des airs d'adulte – de type qui a tout vu et qui a déjà vécu – alors qu'il n'est qu'un petit garçon dans un costume trop grand pour lui. »*

Pour le film, Miyako Bellizzi a dû habiller des centaines d'acteurs, jouant de plus ou moins grands rôles, et des figurants dans des scènes de foules se déroulant dans les quartiers modestes du Lower East Side, la haute société de l'Upper East Side, et quelques pays étrangers pour des matchs de tennis de table très fréquentés. *« On effectuait jusqu'à 100 essayages par jour dans les bureaux de production pour coller au nombre de figurants dans les scènes les plus spectaculaires »,* indique Miyako Bellizzi qui a créé des mood-boards pour chaque scène avec ses assistants. *« Les figurants, qu'on voit en arrière-plan, sont aussi importants que les rôles principaux aux yeux de Josh. Il a fallu qu'on tienne compte de la réalité de pays et de cultures différents, et de morphologies différentes. Avec Josh, on était obnubilés par l'idée que les gens portent des vêtements qu'ils possèdent depuis des années, que la mode évolue lentement, et qu'en 1952, les tenues vestimentaires portent encore des traces des années 40. »*

Un personnage, cependant, va à l'encontre de cette tendance : Kay Stone, l'épouse élégante du riche industriel campée par Gwyneth Patrow, habillée par les plus grands couturiers de son époque. *« On découvre le personnage de Gwyneth dans le Londres*

du début des années 50, et je me suis donc documentée sur le style européen de l'après-guerre, très différent de la manière dont les gens très riches s'habillaient aux États-Unis à la même époque », relève Miyako Bellizzi. Elle a recherché des robes vintage de grandes maisons de couture du monde entier pour habiller Kay Stone. « Gwyneth est elle-même une figure iconique, et les styles qu'elle a imposés dans différents films sont parmi les plus commentés de son époque. »

La costumière voulait des pièces « New Look » de chez Dior pour le personnage de Gwyneth Paltrow, mais la plupart des robes qui subsistent appartiennent à des collectionneurs privés et ne pouvaient être louées à une production de film. *« On peut emprunter une robe haute couture de 1951 pour 24 heures à Paris, mais cela coûte 10 000 dollars parce que ce sont des pièces extrêmement rares et que beaucoup d'entre elles sont en très mauvais état »,* confirme Miyako Bellizzi.

Elle s'est donc rendue au Metropolitan Museum of Art de New York où elle a étudié les robes Dior d'époque dans les archives de costumes du musée. Puis, elle a reproduit elle-même ces pièces pour offrir à Kay Stone ce glamour européen qui la distingue des innombrables personnages de MARTY SUPREME.

Safdie ajoute : *« Miyako estime qu'un vêtement étalé sur un lit est parfois aussi révélateur que les propos tenus par un personnage. Comme les meilleurs collaborateurs dont je m'entoure, son travail et son implication contribuent à modeler l'univers du film. Elle m'envoyait souvent la photo d'un revers qui déclenchait alors une discussion autour des rapports entre Marty et un tailleur de son quartier, de son rapport à lui-même et de sa vanité. Ce sont des conversations qui vont bien au-delà de la conception des costumes : dans ces moments-là, elle est à la fois scénariste, coach d'acteurs et metteuse en scène. »*

Deux fois nommé à l'Oscar, Darius Khondji, qui retrouve Safdie après avoir éclairé UNCUT GEMS, a tourné MARTY SUPREME en 35mm avec des caméras Arriflex et des objectifs anamorphiques d'époque. La caméra épouse l'énergie du film dont elle restitue l'extraordinaire intensité. Khondji a créé un univers riche, authentique, vivant – un univers dans lequel les personnages sont vibrants d'humanité. Autrefois surnommé le « prince des ténèbres », il prouve une fois encore qu'il n'hésite pas à transgresser les règles, laissant parfois la lumière se dissoudre dans la pénombre et instaurer une atmosphère à la fois dramatique et étonnamment enjouée.

« Il y a peu de romantiques que je connaisse dont l'humeur peut radicalement changer à la vue d'un visage singulier tapi dans l'ombre d'un immeuble en fin d'après-midi », confie Safdie. *« Avec UNCUT GEMS, nous souhaitions obtenir une certaine rugosité, une beauté brute – et j'ai dit à Darius que je souhaitais qu'on retrouve cet état d'esprit comme si on le découvrait en 1952. »*

« Les visages du film me font penser à un tableau de Daumier – et c'était extraordinaire de filmer les acteurs que Josh et Jennifer ont dénichés avec nos objectifs de 360 mm », rapporte le chef-opérateur. *« Il y a plus de cent personnages dans MARTY SUPREME et, tous les jours, de nouveaux acteurs au visage inoubliable débarquaient sur le plateau. »*

Khondji, qui a travaillé avec David Fincher, Paul Thomas Anderson, Ari Aster, Bong Joon Ho, et Alejandro González Iñárritu, a été séduit par le projet en raison de son scénario hors normes et de son énergie débordante, mais aussi par l'approche iconoclaste de la lumière chère à Safdie. *« J'ai travaillé avec bon nombre de cinéastes et j'ai été surpris de voir à quel point Josh avait élaboré les scènes dans sa tête avant le tournage »*, reprend Khondji. *« Chaque réalisateur a sa propre méthode, mais Josh a une approche obsessionnelle et intuitive de la mise en scène. Sur un plan esthétique, il sait qu'en général on ne filme pas des plans en grand angle avec de longues focales, mais il se moque des règles. »*

Pour les matchs de tennis de table, particulièrement haletants, Khondji a filmé à plusieurs caméras, avec des objectifs grand-angle, pour restituer les échanges de balles vertigineux entre les joueurs. *« Parfois, nous étions en plein dans la ligne de tir, avec deux caméras se faisant face, l'une dissimulée entre les deux acteurs »*, explique le directeur de la photo. *« On avait l'impression de tourner un documentaire car on filmait ce qui se déroulait sous nos yeux dans le temps imparti du tournage. »*

Le compositeur Daniel Lopatin, alias Oneohtrix Point Never, qui avait déjà signé la partition de GOOD TIME et UNCUT GEMS, collabore avec Safdie pour la troisième fois. Comme le rappelle le musicien, la naissance de la bande-originale s'est déroulée en plusieurs vagues : *« Tout d'abord, il y a eu le son des balles de tennis de table qui ricochent et qui rappelle des maillets produisant des mélodies polyrythmiques légères et vibrantes d'énergie. La deuxième vague venait du désir de composer une musique évoquant la passion du jeune et fougueux Marty, l'énergie qui jaillit d'un rêve d'avenir encore inachevé. Une forme d'anachronisme comme acte de création et d'invention qui impose Marty en bâtisseur et en passeur entre les mondes du passé, du présent et du futur. »*

C'est ce mélange d'*ostinatos* sautillants de flûte années 50, de cordes néoclassiques et de synthés façon bande FM des années 80 qui a constitué l'univers sonore mythique du périple de Marty – mêlant l'acoustique et l'électronique et prolongeant les précédentes collaborations entre Safdie et Lopatin pour faire dialoguer passé et présent. La partition, rythmée par les tubes pop et les chansons New Wave des années 80 intégrées au scénario, convoque un orchestre de trente musiciens et un chœur de trente voix, sans oublier les contributions de Laraaji, Weyes Blood et un chœur d'enfants.

La partition du film est une composition foisonnante et symphonique, conçue par Lopatin et Safdie dans une petite pièce aveugle d'un studio new-yorkais surnommé le Bocal. *« MARTY SUPREME est le troisième film sur lequel on collabore ensemble et, pour moi, c'est le point d'aboutissement d'un langage commun que nous avons essayé de mettre au point depuis plusieurs années »*, explique Lopatin. *« Tout le travail préparatoire ne prend son sens que lorsqu'on se retrouve ensemble dans le studio. Josh endosse alors le rôle d'un producteur, en s'adaptant aux urgences et en se focalisant sur l'énergie ou la texture d'un morceau. Lorsque j'ai compris ses intentions, je crée une musique sur mesure, mais pour que cela devienne concret et s'intègre au film, il faut qu'on travaille à quatre mains. »*

« Finalement, comme toujours, Josh et moi devons être réunis », poursuit Lopatin. « On a la même approche philosophique des choses et, de jour comme de nuit, on cherche le moyen d'exprimer la cartographie émotionnelle du film sous une forme musicale. J'ai du mal à évoquer cette étape de la création sans avoir l'air un peu sentimental. »

Le grand chef-décorateur Jack Fisk collabore pour la première fois avec Safdie. Celui qui a travaillé avec Terrence Malick, David Lynch et Martin Scorsese conçoit des décors depuis près de soixante ans. Fisk et Lynch, qui étaient amis d'enfance, étaient les deux seuls élèves de leur lycée qui s'intéressaient à la peinture. Lorsque Lynch est admis à l'American Film Institute en 1970, Fisk intègre également l'établissement – en dépit de son manque d'intérêt pour le cinéma – et découvre qu'il peut trouver du travail comme peintre d'affiches. Par la suite, Fisk a obtenu trois nominations à l'Oscar pour les décors de *THERE WILL BE BLOOD*, *THE REVENANT* et *KILLERS OF THE FLOWER MOON*. Réalisant à la fois des décors en studio et des aménagements d'extérieurs dans la périphérie de New York, Fisk a créé différents univers, des immeubles et magasins du Lower East Side aux demeures patriciennes de la Cinquième Avenue, sans oublier des lieux spécifiques à une époque précise comme un bowling, un club de tennis de table, une station-essence, une ferme rurale, un théâtre de Broadway, un hôtel londonien ou le stade de Wembley.

Le légendaire chef-décorateur, qui avait fait ses études supérieures à New York dans les années 60, n'avait encore jamais participé à un tournage à Manhattan. Il était heureux de travailler avec Safdie d'autant qu'il était admiratif du New York de *UNCUT GEMS*. *« C'était exaltant pour moi de reconstituer le quartier d'Orchard Street du début des années 50, à une époque où le Rêve américain avait encore du sens »,* témoigne Fisk. *« J'ai bien aimé Marty parce que c'est un rêveur dont les ambitions ne sont pas limitées par le Lower East Side où il évolue – et grâce à son talent de joueur de tennis de table, il a la possibilité de découvrir un monde qui était inaccessible à la plupart des gens de son âge dans les années 50. Quand on est jeune, on a tous des rêves démesurés. »*

Pour le Lower East Side de Marty, Fisk et son équipe n'ont pas voulu le reconstituer en plateau. Ils ont préféré retrouver l'allure et l'atmosphère de ce quartier animé en habillant certaines façades de rues existantes. *« Il y a une présence entêtante dans le Lower East Side qu'on ne retrouverait pas si on l'avait reconstitué en studio »,* poursuit Fisk. *« Il y a, dans ce quartier, les immeubles et les façades des magasins, quelque chose de vivant et qui est resté intact, encore aujourd'hui. »*

La production a utilisé trois pâtés de maison autour d'Orchard Street pour créer l'univers de Marty, depuis l'appartement exigu qu'il partage avec sa mère au magasin de chaussures de son oncle, jusqu'à l'animalerie où travaille Rachel et aux rues et ruelles avoisinantes où se précipite Marty pour échapper à la police. Bien que le quartier se soit modernisé et embourgeoisé, Fisk a été ravi de constater que plusieurs bâtiments anciens étaient intacts.

« Ces immeubles ont été construits au XIX^{ème} siècle et on leur redonnait l'allure qu'ils avaient dans les années 50 à travers leur façade et leur décoration intérieure »,

précise Fisk. *« Même à travers leurs devantures et arrière-cours contemporaines, on retrouve l'esprit du quartier et de son effervescence d'hier. »*

Loin de l'atmosphère populaire du Lower East Side, Fisk a également reconstitué le quartier huppé de l'Upper East Side des années 50 et, plus précisément, de la Cinquième Avenue où vivent Milton Rockwell et Kay Stone. Pour l'extérieur de la demeure des Rockwell, le chef-décorateur a repéré un bâtiment de Manhattan signé Frank Woolworth – fondateur des célèbres magasins à prix unique –, puis il l'a réaménagé.

Le sens du détail de Jack Fisk se manifeste tout particulièrement dans la création de Lawrence's, inspiré par un authentique club de tennis de table situé à l'angle de Broadway et de la 55^{ème} rue, animé par Herwald Lawrence, un homme élégant originaire de la Barbade. Il existe très peu de documentation sur cette institution oubliée à l'exception de quelques indications dans de rares livres et articles. Safdie et Fisk, accompagnés par une équipe de chercheurs encadrée par Rossein, se sont efforcés de dénicher les plans architecturaux d'un immeuble démoli depuis longtemps. Ensemble, ils ont réussi à récupérer les plans au sol de chaque étage. Et si ce n'était toujours pas suffisant, ils ont utilisé tous les plans et descriptions sur lesquels ils ont pu mettre la main pour retrouver les photos du célèbre joueur de tennis de table Dicky Miles et ils ont ainsi pu confirmer qu'elles avaient été prises chez Lawrence's.

Fisk a dû relever un défi colossal en imaginant les scènes de tennis de table censées se dérouler en Angleterre, au Japon, en France, à Sarajevo et en Égypte. Pour le British Open, la production a investi le stade Meadowlands, dans le New Jersey, et y a installé près de 2800 m² de parquet en bois pour accueillir des dizaines de joueurs et des milliers de spectateurs.

D'après Josh Safdie, *« Jack est un homme de cinéma et un conteur. Sa foi dans le projet était contagieuse. Il adhère à l'univers du film. Chaque décor est un lieu chargé d'histoire, qu'il ait existé ou pas. On s'envoyait des SMS jusqu'à 3h du matin pour savoir comment on avait peint les immeubles des quartiers modestes dans les années 30 car aucun d'entre eux n'avait été rénové entre cette époque et les années 50 où se déroule le film. Un jour, il m'a appelé en panique en me disant 'où est-ce qu'on va trouver des balles de 38 mm ?' Il venait de découvrir que, de nos jours, des balles de 40 mm avaient remplacé, il y a plus de vingt ans, les balles de 38 mm dont on se servait dans les années 50. Sur le plateau, tout le monde ressent la passion de Jack. Pour lui, il n'y a pas de hiérarchie entre les gens. C'est un poète et un romantique. Il a le sentiment d'avoir à la fois 8 ans et 200 ans. Jack est atemporel. »*

Le dévouement absolu de l'équipe pour le projet reflète l'ADN même de MARTY SUPREME : l'ambition acharnée, presque irrationnelle, de créer une œuvre exceptionnelle. Comme le signale Safdie : *« MARTY SUPREME parle d'un jeune homme dévoré par un rêve – un rêve en apparence des plus banals, un rêve si précis qu'il en devient risible, à tel point que pour y croire, il faut avoir une foi aveugle dans sa réalisation. Non seulement personne ne croit à son rêve, mais, de toute façon, croire à son rêve est en soi inimaginable. »*

DEVANT LA CAMÉRA

TIMOTHÉE CHALAMET **Marty Mauser/Producteur**

Deux fois nommé aux Oscars et trois fois nommé aux Golden Globes, Timothée Chalamet est aujourd'hui l'un des acteurs les plus respectés et influents de sa génération. Il a collaboré avec Luca Guadagnino, Greta Gerwig, Denis Villeneuve, Adam McKay, Wes Anderson, Martin Scorsese et Christopher Nolan. Il a été le plus jeune artiste nommé dans la catégorie « Meilleur acteur » depuis 1939 pour le rôle qui l'a révélé dans CALL ME BY YOUR NAME. Il a joué dans six films nommés à l'Oscar du Meilleur film : CALL ME BY YOUR NAME, LADY BIRD, LES FILLES DU DOCTEUR MARCH, DUNE, DON'T LOOK UP : DÉNI COSMIQUE et UN PARFAIT INCONNU. Parmi ses autres rôles, citons BONES AND ALL de Luca Guadagnino, THE FRENCH DISPATCH de Wes Anderson, MY BEAUTIFUL BOY de Felix Van Groeningen, LE ROI de David Michôd et INTERSTELLAR de Christopher Nolan.

Plus récemment, Chalamet a incarné Bob Dylan dans UN PARFAIT INCONNU de James Mangold. Il sera également à l'affiche de HIGH SIDE, réalisé par James Mangold.

En 2023, Chalamet a battu un record vieux de 45 ans en tenant l'affiche de deux des plus grands succès du box-office en l'espace de huit mois, pour un cumul de plus de 1,2 milliard de dollars. Il a joué dans DUNE : DEUXIÈME PARTIE, qui a dépassé les 700 millions de dollars et s'est imposé comme le plus grand succès de Denis Villeneuve, ainsi que dans la comédie musicale WONKA, qui a dépassé les 600 millions et est devenue la production la plus lucrative liée à l'univers de Willy Wonka.

Par ailleurs, Chalamet est l'un des producteurs de BONES AND ALL, UN PARFAIT INCONNU et MARTY SUPREME. Il dispose d'un accord pluriannuel de développement de longs métrages avec la Warner.

GWYNETH PALTROW

Kay Stone

Gwyneth Paltrow a fondé goop en 2008 sous forme de newsletter hebdomadaire. En tant que PDG, elle a transformé la marque en véritable empire lifestyle, regroupant des lignes mode et de beauté primées, des boutiques multimarques, un podcast, des séries télé, des événements live, un service de livraison de repas et des magasins physiques. goop continue aussi à partager sa vision via des newsletters bi-hebdomadaires.

Parmi les activités de goop figurent goop Beauty, une ligne de soins de luxe, performants et essentiels pour la peau, les cheveux et le corps ; G. Label by goop, une ligne de mode raffinée et sophistiquée ; les séries *The Goop Lab* et *Sex, Love & goop* sur Netflix ; cinq magasins physiques ; des événements en direct ; ainsi que goop Kitchen, un concept de restauration à emporter et de livraison dans le sud de la Californie. goop Beauty est également distribué dans des enseignes spécialisées comme Sephora, Niche Beauty et MECCA.

Gwyneth Paltrow, qui n'hésite pas à porter des débats majeurs sur la place publique, a aussi contribué au mouvement #MeToo en étant l'une des premières femmes à s'exprimer dans l'article historique du *New York Times* sur le harcèlement sexuel.

Actrice primée, elle a remporté l'Oscar de la meilleure actrice pour SHAKESPEARE IN LOVE. Elle est aussi auteure, chanteuse et entrepreneure. En 2011, elle a obtenu un Emmy pour son apparition dans la série *Glee*, et sa chanson *Coming Home* issue de la bande originale de COUNTRY STRONG a été nommée aux Oscars (l'album a été certifié disque d'or).

Elle a également écrit quatre best-sellers culinaires : *My Father's Daughter* (2011), *It's All Good* (2013), *It's All Easy* (2016) et *The Clean Plate* (2019).

ODESSA A'ZION

Rachel

Jeune actrice en pleine ascension, Odessa A'zion a récemment été à l'affiche du film UNTIL DAWN : LA MORT SANS FIN, inspiré du célèbre jeu PlayStation. Plus tôt dans sa carrière, Odessa a séduit le public dans NOS SOIRÉES GÂTEAU-BAR aux côtés de Bette Midler et Yara Shahidi, qui lui a valu des critiques élogieuses, dont celle du *Guardian* qui saluait sa prestation comme « brillante, vive et pince-sans-rire, son esprit rapide apporte la touche d'acidité nécessaire à une histoire qui aurait facilement pu devenir mièvre. » Elle a également livré une prestation intense dans FRESH KILLS de Jennifer Esposito, *Variety* saluant ses « changements d'humeur effrayants... qui font penser à James Caan dans LE PARRAIN ou de De Niro dans MEAN STREETS. »

Sans jamais freiner la cadence, la jeune actrice donnera prochainement la réplique à Taron Egerton dans *SHE RIDES SHOTGUN* et à Rob Riggle dans *NICKELS*. Elle tiendra également un rôle récurrent dans une nouvelle série HBO de Rachel Sennott, aux côtés de Sennott, Josh Hutcherson, True Whitaker, Leighton Meester, et Jordan Firstman.

On l'a vue dans la relecture du film culte *HELLRAISER* et du drame *GOOD GIRL JANE* aux côtés d'Andie MacDowell. Odessa A'zion s'est aussi imposée à la télévision, notamment dans la série populaire *Grand Army* sur Netflix, pour laquelle *Rolling Stone* a salué sa prestation : « Odessa A'zion est particulièrement magnétique dans ce rôle complexe et parfois éprouvant [...] La façon dont elle utilise son corps pour exprimer les émotions qui transforment Joey est tout simplement stupéfiante. » La comédienne a également révélé ses talents comiques dans les séries *Ghosts* sur CBS et *FAM*, ainsi que dans *Wayne* sur Amazon.

KEVIN O'LEARY

Milton Rockwell

Né le 9 juillet 1954, Kevin O'Leary est le fils d'un fonctionnaire de l'Organisation Internationale du Travail des Nations Unies. Il a eu l'occasion de vivre et d'étudier au Cambodge, à Chypre, en Tunisie, en Éthiopie, en France et en Suisse.

Il a fréquenté l'Université de Waterloo où, en 1977, il obtient une licence en sciences de l'environnement et en psychologie. Il a ensuite intégré l'Ivey Business School et obtenu son MBA en 1980.

Après un bref passage en tant qu'assistant chef de produit chez Nabisco Brands, il se tourne vers la production télévisuelle et devient associé fondateur de Special Event Television, société de production indépendante qui accompagne des émissions de sport comme *The Original Six*, *Don Cherry's Grapevine* et *Bobby Orr and the Hockey Legends*.

En 1986, il co-fonde SoftKey Software. SoftKey est la première société de logiciels qui applique les principes du marketing des biens de consommation à l'industrie du logiciel. L'entreprise croît rapidement avec la baisse du prix des PC et la montée en puissance des logiciels éducatifs et de divertissement pour les familles nord-américaines.

En janvier 1994, SoftKey s'impose comme acteur majeur du secteur des logiciels, levant plus d'un milliard de dollars grâce à plusieurs financements et réalisant la première fusion transfrontalière à trois, qui regroupe Spinnaker Software et Word Star International. A la suite de cette fusion, l'entreprise déplace son siège à Boston. Fin 1995, SoftKey acquiert Compton's New Media et The Learning Company. Début 1996, elle assure l'acquisition de la Minnesota Educational Computer Company. Entre fin 1997 et début 1998, la société rachète trois autres concurrents : Creative Wonders, Mindscape et Broderbund, devenant ainsi le leader mondial du

développement de logiciels éducatifs, de référence et de productivité domestique, et la deuxième plus grande société de logiciels grand public avec un chiffre d'affaires annuel supérieur à 800 millions de dollars, 2 000 employés et des filiales dans 15 pays. En 1996, SoftKey change son nom pour devenir The Learning Company. Début mai 1999, Mattel acquiert The Learning Company pour 4,2 milliards de dollars.

En 2003, Kevin O'Leary devient co-investisseur et administrateur de Storage Now, un développeur majeur d'installations de stockage climatisées. Grâce à plusieurs projets et acquisitions, Storage Now devient propriétaire et exploitant de services de stockage dans onze villes, desservant des entreprises telles que Merck et Pfizer, avant d'être racheté par In-Storage REIT en mars 2007.

En juillet 2007, Kevin O'Leary devient investisseur et administrateur de Stream Global Services Inc., une entreprise spécialisée dans l'externalisation des services aux entreprises.

Kevin O'Leary est président d'O'Shares ETF Investments et de Beanstox, un service de conseil en investissement automatisé en ligne. Il est également président d'O'Leary Ventures Management GP LLC et détient des investissements dans plus de 30 entreprises privées dans divers secteurs. Il est membre du Hamilton Trust à Boston, le plus ancien club d'investissement des États-Unis, fondé il y a 120 ans.

Il commente également l'actualité pour CNN, CNBC, CBS, ABC News et *Good Morning America*, Fox Business, Fox News, et coanime avec ses activités d'entrepreneur/investisseur les séries télévisées de capital-risque quatre fois primées aux Emmy *Shark Tank* et *Beyond the Tank*.

Kevin O'Leary est également photographe, collectionneur de montres, amateur de vin, guitariste et auteur de trois best-sellers : *Cold Hard Truth*, *Men, Women and Money* et *Family, Kids and Money*.

TYLER OKONMA

Wally

Tyler Okonma est un auteur complet : artiste, auteur-compositeur, producteur, réalisateur, designer... Il s'est d'abord imposé en 2007 comme co-fondateur du collectif Odd Future, avant de coécrire et d'interpréter la série culte *Loiter Squad* sur Adult Swim avec ses camarades d'Odd Future. Ce fut le début d'une carrière foisonnante : Tyler est depuis devenu un artiste auréolé d'un Grammy Award, il a sorti neuf albums studio, lancé le festival de musique mondialement reconnu Camp Flog Gnaw – qui a connu une fréquentation record pendant dix éditions consécutives –, créé deux marques lifestyle (Golf Wang et le FLEUR*) qui ont collaboré avec des maisons historiques comme Converse et Lacoste, ainsi qu'une collection pour Louis Vuitton. Son album *Igor* (2019), qui s'est classé n°1 du Billboard 200, lui a valu le titre d'Homme de l'année par *GQ* et celui d'Innovateur de l'année par le *Wall Street*

Journal Magazine, ainsi que le Grammy du Meilleur album de rap. Son album *Call Me If You Get Lost* (2021) a également débuté n°1 du Billboard 200, lui offrant un second Grammy du Meilleur album de rap. Son album *Chromakopia* (2024) s'est hissé en tête du Billboard 200 pendant trois semaines, et a établi le record du plus gros démarrage en streaming jamais enregistré pour un album de rap sur Spotify à sa sortie.

Tyler a été salué par le *Los Angeles Times* comme « l'un des artistes live les plus passionnants de cette époque » et par *Complex* comme « l'un des meilleurs performeurs du rap actuel », après l'une des six soirées qu'il a données au Crypto.com Arena de Los Angeles au début de sa tournée cette année. Cet été, après quatre spectacles complets à New York – deux au mythique Madison Square Garden et deux au Barclays Center de Brooklyn –, il a sorti son album surprise *Don't Tap The Glass*, qui est rapidement devenu son quatrième album consécutif classé numéro un du Billboard 200.

ABEL FERRARA

Ezra

Abel Ferrara est né en 1951 dans le quartier de Morris Park, dans le Bronx. Après avoir grandi dans ce quartier italo-américain et reçu une éducation catholique, il s'installe avec sa famille à Peekskill, dans l'État de New York. C'est au lycée qu'il rencontre Nicholas St. John, qui deviendra son principal scénariste et collaborateur de création, ainsi que Jack McIntyre, autre fidèle collaborateur. Ensemble, ils commencent à tourner des films en Super 8. Ferrara étudie au Rockland Community College puis au Purchase College, où il fait la connaissance de sa première productrice, Mary Kane. C'est en tant qu'étudiant, dans le cadre d'un programme d'échange avec l'Angleterre, qu'il utilise pour la première fois une caméra 35 mm, en tournant un court métrage avec une équipe de la BBC.

Après l'université, en 1975, il s'installe à Manhattan et commence à filmer les rues de New York. Avec *NINE LIVES* puis, en 1979, *THE DRILLER KILLER*, Ferrara et Ken Kelsch, son fidèle directeur de la photographie, entament leur carrière cinématographique. Dans *THE DRILLER KILLER*, Ferrara interprète également le rôle principal, un jeune peintre new-yorkais dont la schizophrénie le pousse à la violence. En 1981, Nicholas St. John écrit *MS. 45*, l'histoire d'une jeune couturière muette qui décide de se venger de ses agresseurs après avoir été violée.

Au début des années 80, ils tournent un long métrage entre Los Angeles et New York intitulé *NEW YORK, 2 HEURES DU MATIN*, avec Melanie Griffith et Tom Berenger. Ce film ouvre la voie à des collaborations pour la télévision avec Michael Mann sur *Deux flics à Miami*, puis sur le pilote de *Crime Story*. En 1987, débute une série de scénarios écrits par St. John et produits par Mary Kane et Diana Phillips, dont *CHINA GIRL*, récit d'un amour impossible et de tensions entre Little Italy et Chinatown.

KING OF NEW YORK sort en 1990, avec Christopher Walken dans le rôle d'un gangster mythique. Puis Ferrara réalise BAD LIEUTENANT, où Harvey Keitel campe un policier corrompu en quête de deux criminels et d'une éventuelle rédemption. En 1993, BODY SNATCHERS, présenté en compétition à Cannes, propose une relecture du classique de Don Siegel. SNAKE EYES met en scène Keitel dans le rôle d'un réalisateur et Madonna dans celui d'une star de cinéma. Ferrara signe désormais des films singuliers, profondément atypiques et farouchement indépendants qui touchent un public international.

En 1995, THE ADDICTION, exploration métaphorique du vampirisme tournée en noir et blanc, réunit Christopher Walken, Lili Taylor et Annabella Sciorra. L'année suivante, NOS FUNÉRAILLES, avec Christopher Walken, Chris Penn, Isabella Rossellini, Vincent Gallo et Benicio Del Toro, plonge dans l'univers d'une famille mafieuse violente et répressive. En 1997, THE BLACKOUT raconte l'histoire d'un acteur et de deux femmes pris dans un tourbillon de sexe, de drogues et d'excès.

En 1998, Ferrara retrouve Christopher Walken – et dirige Willem Dafoe pour la première fois – dans NEW ROSE HOTEL, un thriller psychologique avec Asia Argento dans un rôle marquant. Au début des années 2000, il réalise CHRISTMAS, chronique d'un Noël vécu par un couple trafiquant de drogue aux prises avec la police new-yorkaise. Installé à Rome en 2002, il tourne MARY, avec Forest Whitaker, Matthew Modine et Juliette Binoche, récit mettant en scène une actrice interprétant Marie-Madeleine. MARY remporte le Grand Prix du Jury à la Mostra de Venise.

Il séjourne ensuite en Italie pour réaliser son premier documentaire, NAPOLI NAPOLI NAPOLI, puis la comédie GO GO TALES en 2007, avec Matthew Modine, Bob Hoskins, Asia Argento et Willem Dafoe dans le rôle de Ray Ruby, impresario de Broadway et propriétaire d'un club gogo. Le film est présenté au Festival de Cannes. De retour à New York, il tourne CHELSEA HOTEL, documentaire consacré à l'hôtel mythique de la 23^{ème} Rue.

En avril 2011, Ferrara et Dafoe tournent leur troisième long métrage ensemble, 4H44 DERNIER JOUR SUR TERRE, avec Shanyn Leigh. Le film, qui se déroule durant les dernières vingt-quatre heures précédant une apocalypse biblique et écologique, réunit le directeur de la photographie Ken Kelsch, le monteur Anthony Redman et le chef décorateur Frank DeCurtis. Il est présenté en compétition à la 68^{ème} Mostra de Venise puis distribué aux États-Unis.

En 2013, Ferrara entame le tournage de WELCOME TO NEW YORK, une fiction inspirée de l'affaire Dominique Strauss-Kahn, avec Gérard Depardieu et Jacqueline Bisset. Il enchaîne immédiatement avec PASOLINI, biopic dans lequel Willem Dafoe incarne le cinéaste italien Pier Paolo Pasolini ; tourné à Rome, le film est présenté à la Mostra de Venise.

Installé en Italie, Ferrara poursuit avec trois documentaires : PADRE PIO, enquête sur la vie du saint italien ; ALIVE IN FRANCE, film-concert réunissant Joe Delia et Paul Hipp ; puis PIAZZA VITTORIO, présenté aux festivals de Venise et de New York, réflexion sur l'immigration et la vie quotidienne sur la célèbre place romaine.

En 2018, TOMMASO marque la cinquième collaboration de Ferrara avec Willem Dafoe. Le film, présenté en séance spéciale à Cannes, explore la vie d'un artiste américain vivant à Rome, avec Cristina Chiriac et Anna Ferrara. SIBERIA, coécrit avec Chris Zois, est de nouveau interprété par Willem Dafoe et tourné dans les Alpes italiennes, le désert mexicain et en Allemagne.

La pandémie conduit Ferrara à réaliser SPORTIN' LIFE, documentaire devenu un journal filmé du confinement mondial, présenté à la Mostra de Venise 2020. ZEROS AND ONES constitue sa première collaboration avec Ethan Hawke, qui y tient un double rôle. Le film reçoit le prix du meilleur réalisateur au Festival de Locarno.

Ferrara tourne ensuite PADRE PIO dans la région des Pouilles, avec Shia LaBeouf dans le rôle principal ; le film est présenté à Venise. TURN IN THE WOUND (2024), documentaire mêlant performance de Patti Smith et guerre en Ukraine, avec des entretiens de Volodymyr Zelensky, est projeté à la Berlinale 2024. Ferrara a récemment publié son autobiographie, intitulée *Scene*.

FRAN DRESCHER

Rebecca

Fran Drescher est souvent surnommée une « Russell », parce qu'elle est réputée avoir les courbes de Jane Russell, le sens comique de Rosalind Russell et la ténacité d'un Jack Russell.

Elle est surtout célèbre pour avoir incarné Fran Fine dans *Une nounou d'enfer*, la série qu'elle a créée, écrite et produite. Ce rôle lui a valu deux nominations aux Golden Globes et deux nominations aux Emmy Awards. Encore aujourd'hui, la série est considérée comme un classique de la télévision et continue de séduire des spectateurs de toutes générations à travers le monde.

Fran Drescher a également créé et produit *Happily Divorced*, une série inspirée de sa relation durable et amicale avec son ex-mari homosexuel.

Au cinéma, Fran Drescher a collaboré avec des réalisateurs de renom. Elle a joué dans RAGTIME de Milos Forman, JACK de Francis Ford Coppola et SPINAL TAP de Rob Reiner, ainsi que dans DOCTOR DETROIT et CADILLAC MAN. Elle a produit et interprété L'ÉDUCATRICE ET LE TYRAN, l'un de ses films préférés. Grâce à SPINAL TAP, elle a reçu le « Five-Minute Oscar » décerné par *Esquire Magazine*.

Elle reprend actuellement le rôle de Bobbi Flekman dans SPINAL TAP II : THE END CONTINUES.

En tant qu'auteure, Fran Drescher a signé le bestseller *Enter Whining*. Son autobiographie *Cancer Schmancer* raconte son combat contre le cancer et les enseignements qu'elle en a tirés. Elle a également publié un livre pour enfants, *Being Wendy*.

Fran Drescher est la fondatrice et présidente du mouvement *Cancer Schmancer*, qui repose sur trois axes : détection précoce, prévention et sensibilisation. Elle a pris plusieurs initiatives majeures, comme les Fran Vans, offrant des mammographies gratuites aux femmes à faibles revenus ; Detox Your Home, pour aider les familles à réduire leur exposition aux toxines ; et WTF (We The Future), un programme destiné à responsabiliser et motiver les jeunes. Chaque année, elle organise le Master Class Health Summit, retransmis à l'international, qui transforme les patients en acteurs informés de leur santé.

Grâce à son travail, l'Education and Awareness Act a été adopté à Washington à l'unanimité, et Fran a été saluée comme l'une des cinq personnalités les plus efficaces dans le domaine du lobbying à Washington.

Elle a ensuite été nommée Ambassadrice de la diplomatie publique par le Département d'État américain et a animé des interventions sur l'éducation à la santé dans les pays alliés et sur des bases militaires en Europe de l'Est.

Elle a reçu de nombreux prix pour son engagement dans le domaine de la santé, dont le John Wayne Institute Woman of Achievement Award, le Gilda Award, le City of Hope Woman of the Year Award, le Albert Einstein Medical School Lifetime Achievement Award et le Americans for the Arts Citizens Award.

En septembre 2021, Fran Drescher a été élue présidente nationale de SAG-AFTRA, le plus grand syndicat d'artistes de spectacle au monde. Durant son mandat historique, elle a proposé des protections inédites contre l'intelligence artificielle, amélioré les compensations issues du streaming pour un plus grand nombre de professionnels, instauré des options santé pour les seniors, et unifié le syndicat de manière inédite, laissant derrière elle un héritage remarquable.

En octobre 2025, elle a reçu le National Labor Leader Award lors du Gala Equality California de la HollyRod Foundation.

Fran Drescher est également une défenseuse acharnée des personnes marginalisées, de la diversité et de l'inclusion. Militante de longue date pour les droits LGBTQ, elle a reçu l'Ally for Equality Award ainsi que les prix Stonewall et Liberty Bell pour son engagement.

Elle travaille actuellement à l'écriture d'une comédie musicale destinée à Broadway avec Peter Marc Jacobson, son amour de lycée et partenaire artistique de toujours.

Après avoir dû abandonner sa maison en raison des incendies qui ont ravagé Los Angeles en janvier 2025, elle partage désormais son temps entre New York, Beverly Hills et le sud de la Floride, où vit sa mère, Sylvia. Fran Drescher est passionnée de cuisine, d'art, d'animaux, de voyages et bouddhisme qu'elle pratique au quotidien.

LUKE MANLEY

Dion

Né dans le Bronx, à New York, Luke Manley a grandi à Washingtonville, une petite ville de la vallée de l'Hudson. Il a étudié la radiodiffusion à SUNY Oswego, où il a obtenu son diplôme en 2015.

Pendant la période de transition liée au COVID, son humour léger sur la vie et les rencontres a attiré l'attention des créateurs de contenu 'New York Nico' et 'Humans of NY', lançant ainsi sa carrière en ligne.

Luke Manley a poursuivi sa carrière d'acteur avec des performances dans *Out of Order*, *Need To Worry* et *Seeking Engagement*, tout en continuant à travailler comme responsable de routage dans une entreprise de câble.

KOTO KAWAGUCHI

Koto Endo

Reconnu pour son revers puissant et son jeu énergique et passionné, Koto Kawaguchi a découvert le tennis de table lors d'un essai dans le cadre d'une activité de club durant sa première année dans un collège spécialisé pour enfants sourds, où il a été immédiatement captivé par le plaisir des échanges.

Après avoir obtenu son diplôme d'un lycée pour malentendants, il a intégré Toyota, parvenant à concilier avec succès sa carrière professionnelle et ses activités sportives.

Il participe activement à des tournois avec des joueurs entendants et, aux Deaflympics 2022, il a remporté la médaille de bronze dans l'épreuve par équipes masculines, jouant un match déterminant pour la qualification de l'équipe.

Animé par le désir « d'inspirer les enfants sourds à poursuivre leurs rêves et de favoriser de bonnes relations entre personnes avec et sans handicap », il continue de jouer avec passion et détermination.

Palmarès :

- **24^{ème} Deaflympics (Brésil)** – Épreuve par équipes : 3^{ème} place (médaille de bronze)
- **4^{ème} Championnat du monde de tennis de table des sourds** – Épreuve par équipes : 3^{ème} place
- **47^e Championnat national japonais de tennis de table des sourds (2024)** : 1^{re} place (Champion)
- Sélectionné pour représenter le Japon aux Deaflympics

DERRIÈRE LA CAMÉRA

JOSH SAFDIE

Réalisateur/Scénariste/Producteur/Chef-monteur

Josh Safdie a notamment signé UNCUT GEMS, GOOD TIME, MAD LOVE IN NEW YORK et LENNY AND THE KIDS. Safdie a récemment retrouvé Adam Sandler pour le spectacle comique Netflix *Adam Sandler: Love You*.

RONALD BRONSTEIN

Scénariste/Producteur/Chef-monteur

Ronald Bronstein est réalisateur, scénariste, monteur et producteur, et cofondateur de la société Central Pictures. Il s'est fait connaître pour avoir réalisé FROWNLAND, qui a marqué les esprits de part et d'autre de l'Atlantique et fait désormais partie de la collection permanente du Museum of Modern Art et de la Criterion Collection.

Après avoir incarné le rôle principal dans LENNY AND THE KIDS, le premier film des frères Safdie, il a contribué à l'écriture et au montage de l'ensemble de leurs films, notamment MAD LOVE IN NEW YORK, GOOD TIME et UNCUT GEMS.

ELI BUSH

Producteur

Eli Bush est un producteur à qui on doit des films comme UNCUT GEMS, DERNIÈRE ANNÉE, LADY BIRD, ANNIHILATION, IF I HAD LEGS I'D KICK YOU et SMASHING MACHINE.

ANTHONY KATAGAS

Producteur

Anthony Katagas est un producteur parmi les plus prolifiques du cinéma indépendant américain. Lauréat de l'Oscar du meilleur film pour son rôle de producteur sur 12 YEARS A SLAVE, il a produit plus de quarante films au cours des vingt dernières années.

Parmi les cinéastes avec lesquels il a travaillé, citons James Gray, John Hillcoat, Steve McQueen, Andrew Dominik, Paul Haggis, John Singleton, Michael Almereyda,

Wes Craven, Denys Arcand, Sofia Coppola, Joe Wright, Josh et Benny Safdie, David O. Russell, Ariel Schulman, Henry Joost, Aaron Sorkin, Donald Glover, Hiro Murai, Francesca Sloane et Aziz Ansari.

Outre l'Oscar, il a remporté un BAFTA Award, un Golden Globe, un Critics' Choice Award, un Independent Spirit Award, et le prestigieux Darryl F. Zanuck PGA Award du meilleur film.

Il a accompagné EAUX PROFONDES, ARMAGEDDON TIME, AMSTERDAM, LA FEMME À LA FENÊTRE, À QUEL PRIX ?, AD ASTRA, UNCUT GEMS, COGAN : KILLING THEM SOFTLY, THE IMMIGRANT et UN GRAND MARIAGE.

Il travaille actuellement sur plusieurs projets, parmi lesquels l'adaptation du roman de Don DeLillo, ZERO-K, avec le réalisateur Michael Almereyda, et un nouveau film de James Gray, PAPER TIGER, avec Scarlett Johansson, Miles Teller et Adam Driver. Il a récemment produit GOOD FORTUNE d'Aziz Ansari.

DARIUS KHONDJI

Directeur de la photographie

Installé à Paris, Darius Khondji est reconnu pour son style visuel singulier et ses collaborations avec certains des cinéastes les plus prestigieux au monde. Avec une carrière de plus de quarante ans, il s'est illustré dans une grande diversité de genres, des thrillers psychologiques aux fresques dramatiques, devenant l'une des voix majeures du cinéma contemporain.

Son travail lui a valu deux nominations aux Oscars, trois nominations aux César et une nomination aux BAFTA Awards, consolidant ainsi sa place parmi les chefs opérateurs les plus influents du secteur. Il a notamment éclairé DELICATESSEN et LA CITÉ DES ENFANTS PERDUS de Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet, SE7EN de David Fincher, LA NEUVIÈME PORTE de Roman Polanski, THE IMMIGRANT et THE LOST CITY OF Z de James Gray, MINUIT À PARIS et MAGIC IN THE MOONLIGHT de Woody Allen, AMOUR de Michael Haneke (Oscar du meilleur film étranger), ZIDANE, UN PORTRAIT DU XXIÈME SIÈCLE, documentaire de Douglas Gordon et Philippe Parreno, ainsi qu'EVITA d'Alan Parker, qui lui a valu sa première nomination aux Oscars.

Au cours des dix dernières années, Khondji a signé l'image de plusieurs films remarquables. Il a travaillé sur UNCUT GEMS et MARTY SUPREME de Josh Safdie, et OKJA et MICKEY 17 de Bong Joon-ho. Il a collaboré avec Ari Aster pour EDDINGTON qui a été présentée en compétition officielle au 78^{ème} Festival de Cannes. Son travail sur BARDO, FAUSSE CHRONIQUE DE QUELQUES VÉRITÉS d'Alejandro González Iñárritu lui a valu une nomination aux Oscars, une nomination à l'ASC et le Silver Frog au festival Camerimage.

JACK FISK

Chef-décorateur

Chef-décorateur nommé aux Oscars, Jack Fisk a contribué de manière décisive à plusieurs films parmi les plus salués des cinquante dernières années. Réputé pour son attention méticuleuse aux détails historiques et pour sa capacité à créer des univers immersifs axés sur les personnages, Fisk a collaboré avec des cinéastes visionnaires comme Terrence Malick, David Lynch, Paul Thomas Anderson, Alejandro González Iñárritu, Martin Scorsese et Josh Safdie. Il a notamment collaboré à *THERE WILL BE BLOOD*, *THE REVENANT*, *THE TREE OF LIFE*, *MULHOLLAND DRIVE*, *KILLERS OF THE FLOWER MOON* et, plus récemment, *MARTY SUPREME*.

MIYAKO BELLIZZI

Chef-costumière

Chef-costumière installée à New York, Miyako Bellizzi a débuté sa carrière dans la mode avant de se tourner vers le cinéma. Réputée pour son travail sur *UNCUT GEMS* des frères Safdie, elle excelle à transcender les tenues vestimentaires du quotidien pour servir les personnages à l'écran.

Elle a conçu les costumes de *WAR PONY* de Riley Kough et Gina Gammell, film nommé dans la section Un Certain Regard à Cannes 2022, ainsi que ceux du premier long métrage de Durga Chew-Bose, *BONJOUR TRISTESSE*.

Elle a tout récemment conçu les costumes du *SON DES SOUVENIRS* d'Oliver Hermanus, avec Josh O'Connor et Paul Mescal, film présenté en compétition au Festival de Cannes 2025.

DANIEL LOPATIN

Compositeur

Installé à Brooklyn, Daniel Lopatin, alias Oneohtrix Point Never, est un musicien, compositeur et producteur nommé au Mercury Prize. Il a sorti de nombreux albums salués par la critique ; son dixième opus, *Again*, sorti en octobre 2023, est considéré comme son travail le plus ambitieux à ce jour.

Lopatin a composé et interprété la musique du défilé Métiers d'Art A/W 2021 de Chanel et a été directeur musical du spectacle de la mi-temps du Super Bowl 2021 de The Weeknd. Il a été producteur exécutif des albums numéro 1 mondiaux de The Weeknd, *Dawn FM* et *Hurry Up Tomorrow*, et a écrit la musique originale du film du même nom. Il a collaboré avec de nombreux artistes, comme James Blake, Ishmael

Butler, Charli XCX, Kelsey Lu, Iggy Pop, Rosalía, et il a produit pour Anohni, FKA Twigs, David Byrne, Moses Sumney, Nine Inch Nails et MGMT.

On lui doit encore les partitions de UNCUT GEMS (2019) et GOOD TIME (2017) de Josh et Benny Safdie, ce dernier lui ayant valu le prix de la meilleure bande-originale au Festival de Cannes 2017. Sa musique a également été utilisée dans plusieurs films, notamment THE BLING RING (2013) de Sofia Coppola. Plus récemment, il a été producteur exécutif de la bande-son de la série *The Curse* (2023), créée par Nathan Fielder et Benny Safdie pour Showtime, avec une musique de John Medeski.

En 2018, il a présenté MYRIAD, un concert multimédia donné à guichets fermés pendant trois soirées au Park Avenue Armory à New York, conçu à partir de son album *Age Of*. Le spectacle a ensuite été joué à guichets fermés dans des salles prestigieuses comme le Barbican de Londres et le Walt Disney Concert Hall de Los Angeles. Lopatin a été largement sollicité et exposé, notamment à Greene Naftali (New York), Sadie Coles HQ (Londres), Park Avenue Armory, Frieze Projects New York, le Hammer Museum de Los Angeles, le Holland Festival, la Tate Britain, le MoMA PS1, le Hirshhorn Museum, la Saatchi & Saatchi Gallery et le Museum of Modern Art de New York.

Après une vaste tournée internationale en 2024 autour de l'album *Again*, avec de multiples dates complètes aux États-Unis, en Europe et en Asie, Oneohtrix Point Never est revenu en Europe en novembre 2025 pour une nouvelle série de concerts, qui s'achèvera par un spectacle en tête d'affiche au Drumsheds, le plus grand club de Londres. Il collabore à nouveau avec l'artiste pluridisciplinaire Freeka Tet, qui réalise les visuels en direct.

JENNIFER VENDITTI

Directrice de casting

Jennifer Venditti est une directrice de casting (CSA) et réalisatrice reconnue pour sa capacité à révéler l'extraordinaire dans son quotidien le plus banal. Après des débuts dans la mode en 1998, elle a été pionnière du casting sauvage, remettant en question les critères traditionnels de beauté et défendant la diversité. Son approche axée sur l'humain, mêlant acteurs professionnels et non professionnels, guide son travail au cinéma et à la télévision.

Sa profonde empathie pour les autres l'a poussée à réaliser et produire BILLY THE KID (2008), un documentaire primé qui a lancé sa carrière de directrice de casting. Elle a depuis contribué à des projets plébiscités par la critique pour HBO, A24, Plan B et Element Pictures, en collaborant avec des réalisateurs tels que Josh et Benny Safdie, Mike Mills, Andrea Arnold, Nathan Fielder, Park Chan-wook et Yorgos Lanthimos. Son travail sur *Euphoria* lui a valu une nomination aux Emmy Awards ainsi qu'un Artios Award.

En 2022, A24 a publié son livre *Can I Ask You a Question: The Art and Alchemy of Casting*, offrant un aperçu de sa philosophie et de sa démarche. L'approche visionnaire de Jennifer Venditti et sa curiosité influent sur la narration des projets auxquels elle collabore, confirmant qu'elle est l'une des directrices de casting les plus innovantes du métier.

FICHE ARTISTIQUE

Marty MauserTIMOTHÉE CHALAMET
Rachel Mizler.....ODESSA A'ZION
Wally TYLER OKONMA
Dion Galanis..... LUKE MANLEY
Rebecca Mauser FRAN DRESCHER
Koto Endo.....KOTO KAWAGUCHI
Milton Rockwell KEVIN O'LEARY
Kay StoneGWYNETH PALTROW
Ezra Mishkin.....ABEL FERRARA

FICHE TECHNIQUE

Réalisation JOSH SAFDIE
Scénario JOSH SAFDIE
..... RONALD BRONSTEIN
Producteurs ELI BUSH
..... RONALD BRONSTEIN
..... JOSH SAFDIE
..... ANTHONY KATAGAS
..... TIMOTHÉE CHALAMET

Producteurs exécutifs SARA ROSSEIN
..... JOE GUEST
..... TIMO ARGILLANDER
..... ANDREA SCARSO

Directeur de la photographie..... DARIUS KHONDJI
Chefs-monteurs..... JOSH SAFDIE
..... RONALD BRONSTEIN
Chef costumière MIYAKO BELLIZZI
Chef-décorateur JACK FISK
Musique..... DANIEL LOPATIN
Superviseur effets visuels..... ERAN DINUR
Directrice de casting JENNIFER VENDITTI